



Légation de Suisse

en

Roumanie

—•— 4795

IV-A-2.

Rapport Politique No. 75.
Confidentiel.

Bucarest, le 19 octobre 1941.

*N. fera l'objet
d'aucune communication
25.10.41 P. 9*

Réflexions et pronostics d'un militaire.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

A diverses reprises, je vous ai rapporté les propos d'un officier supérieur appartenant à une armée de l'Axe et particulièrement bien renseigné sur la Russie, où il a séjourné longtemps. Ce militaire va quitter prochainement Bucarest, pour prendre un commandement dans son pays, où il vient de passer quelques semaines.

Avant son départ, il a fait à un de mes collaborateurs de nouvelles confidences du plus vif intérêt. Je vais essayer d'en résumer la substance, mais, auparavant, je voudrais appeler votre attention sur le fait que cet informateur, dont la sincérité et la bonne foi ne semblent pas pouvoir être mises en doute, professe, à l'égard du régime auquel son peuple est soumis, une aversion profonde. Ses jugements s'en ressentent, surtout quand ils ne s'appliquent pas à des faits patents, mais à des perspectives ouvertes sur l'avenir. Cette précaution prise quant à la valeur objective du témoignage, en voici la teneur :

Situation militaire en Russie.

Les Allemands ont jeté dans la bataille de Moscou leurs meilleures troupes et leur meilleur matériel. Les deux ailes de leur dispositif s'en trouvent affaiblies.

Monsieur le Conseiller Fédéral M. Pilet-Golaz,
Chef du Département Politique Fédéral,

B e r n e .



La pression sur Leningrad semble se relâcher. D'autre part, Boudienny aura peut-être le temps de regrouper ses forces et d'organiser une nouvelle ligne de résistance. Une avance décisive en direction du Caucase paraît improbable pour cette année, car le siège de la capitale, rendu plus difficile par l'arrivée de l'hiver, imposera aux assaillants des sacrifices considérables. Pendant ce temps, de nouvelles masses russes pourront se concentrer derrière la Volga.

La puissance réunie des armées du général Wavell et de celles que l'U.R.S.S. possède entre le Caucase et l'Iran ne permet guère aux Allemands d'envisager des opérations prochaines dans le Proche et le Moyen Orient. Au printemps, l'armée Wavell aura été considérablement renforcée. Quant aux Russes, ils pourront mettre en ligne, à la même époque, de nouvelles troupes, comptant de quatre à cinq millions d'hommes, dont le matériel sera moins abondant, mais de meilleure qualité que celui des forces qui combattent aujourd'hui. Anglais et Américains envoient à l'U.R.S.S. non seulement des armes et de l'outillage, mais aussi des ingénieurs, qui s'efforcent de rationaliser et de synchroniser la production russe pour doter toutes les armées alliées d'instruments semblables. En matière d'aviation, l'aide américaine, au printemps, sera très substantielle.

Front d'Afrique.

Si, comme on peut le croire, les Anglais ne sont pas contraints de s'engager aux côtés des Russes dans la région caucasienne, il faut s'attendre à une offensive

britannique contre la Lybie. Elle prendrait la forme d'une attaque partant d'Egypte, combinée avec des débarquements à Benghazi et à Tripoli. L'armée italienne ne pourrait pas résister plus d'un mois, car la métropole n'est pas en mesure d'envoyer des renforts, sa marine de guerre et sa flotte de commerce ayant subi des pertes irréparables. Et que se passerait-il dans l'Afrique du Nord française le jour où des troupes britanniques et gaullistes arriveraient aux confins de la Tunisie ?

Italie.

Dans la péninsule, le moral est très bas. On attaque ouvertement le régime. Contre l'Allemagne, une marée de haine s'enfle de jour en jour. Les principaux foyers d'opposition au fascisme sont Milan, Turin et la Sicile. Le "Duce" devait faire une tournée dans le nord du pays : sa police l'en dissuada. Quels que soient les sentiments réels de la population, personne encore n'ose déployer l'étendard de la révolte.

Une victoire britannique en Lybie, des bombardements violents et répétés contre certaines villes pourraient suffire à donner le signal d'une révolution dont les troupes existent, mais ne possèdent pour l'instant ni chefs ni organisation. Si la volonté du peuple se manifestait avec force, il ne serait pas impossible que la famille royale s'en fasse l'interprète. Une grande partie de l'armée suivrait. La rébellion serait nationale, anti-fasciste, mais non communiste.

Si elle l'emportait, des troubles pourraient se

produire en Allemagne, où ils seraient le prélude d'une guerre civile peut-être longue.

Dans les pays occupés.

Dans tous les pays qui souffrent sous le joug allemand, l'Angleterre a des alliés. Elle s'en servira. La lutte à laquelle il faut s'attendre en Afrique du Nord sera suivie de débarquements en Grèce et, plus tard, dans d'autres pays. Partout où des guerilllas combattent l'envahisseur, comme, par exemple, en Yougoslavie, des parachutistes britanniques leur apporteront armes et munitions. Les Allemands seront obligés d'envoyer des troupes, tantôt ici tantôt là, pour réprimer des soulèvements. La marine anglaise multipliera dans les parages les plus divers des coups de main comme ceux qu'elle a déjà exécutés en Norvège.

Hongrie et Roumanie.

Notre informateur paraît croire, comme beaucoup de Roumains, que les Hongrois jouent sur les deux tableaux. Ils n'attendent, dit-il, que le moment où des troubles intérieurs éclateront en Allemagne, pour se jeter sur la Roumanie. Les Allemands seront alors trop occupés un peu partout pour venir en aide à leurs alliés latins, que, d'ailleurs, ils méprisent. La situation du royaume danubien est, dès aujourd'hui, désespérée. Même si l'occupation d'Odessa devait mettre fin aux pertes que lui ont coûtées quatre mois de campagne, son armée, anémiée et privée de matériel, dispersée sur toute l'étendue de la "Transnistrie", ne pourrait pas résister victorieusement à des troupes fraîches et bien équipées. Il n'est

pas du tout impossible que les Magyars achèvent de reprendre la Transylvanie, franchissent les Carpathes et descendent jusqu'à Bucarest pour y imposer la paix.

Turquie.

Le 16 octobre, le maréchal Antonesco a reçu la visite de deux généraux turcs. L'un dirige l'école de guerre d'Ankara, l'autre passe pour un des meilleurs critiques militaires de son pays. Tous deux se rendent sur le front russe, accompagnés par un attaché militaire allemand. Leur voyage aurait été organisé par M. Clodius, lequel, mécontent de n'avoir pas obtenu des Turcs tout ce qu'il leur demandait, voudrait du moins les convaincre, en vue de conversations futures, que l'armée du Reich est invincible. "Je ne sais s'il y parviendra, déclare notre informateur. J'ai l'impression que la Turquie penche vers les Anglo-Saxons, qui continuent à lui envoyer de l'armement".

Conclusions.

Quelles que soient les prochaines péripéties du drame qui se joue sur le "théâtre des opérations", une chose paraît certaine : l'effondrement de l'Axe. Il sera la conséquence de mouvements intérieurs surtout. Si la révolution triomphe en Allemagne comme en Italie, la fin de la guerre pourrait être assez proche. Si les gouvernements de ces deux pays parviennent à la dompter, il faut compter sur une nouvelle année de combats.

Je ne crois pas utile de commenter les opinions

6)

ni surtout les prophéties consignées ci-dessus. L'avenir seul en fixera l'exacte valeur. Ce qui m'a décidé à vous les soumettre, c'est la personnalité de l'auteur. Son franc-parler lui a déjà valu une demi disgrâce. Je ne souhaite pas qu'elle lui coûte plus cher encore. Il convient donc d'éviter que des tiers ne puissent identifier cet imprudent.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'hommage de mon respect.

P. Dewar